

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

NOUS REMERCIONS NOS AIMABLES SPONSORS DE NOUS AVOIR PERMIS
DE REPRENDRE LA TRADUCTION **AVEC DE NOUVEAUX TEXTES**. OFFERT
PAR UN DONATEUR ANONYME AFIN DE DIFFUSER LA LUMIÈRE DE LA
TORAH DU RAV MILLER DANS LE MONDE !

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"ל

וישלח

La guerre, les présents et la prière

RÉFOUA CHÉLÉMA VÉMÉHIRA
À RAV RON MOCHÉ BEN AVIVA

« POUR LA PROTECTION DU PEUPLE D'ISRAËL »
« POUR LA GUERISON COMPLETE ET RAPIDE DE YEHOUDA BEN HAI
ET RAV ISRAËL BEN RACHEL »

VOUS POUVEZ EN IMPRIMER QUELQUES EXEMPLAIRES ET LES DISPOSER DANS VOTRE CHOULE
OU DANS LES COMMERCES DE VOTRE QUARTIER, ETC. PENSEZ ÉGALEMENT À LES ENVOYER
PAR E-MAIL À VOS AMIS, EN SOULIGNANT COMBIEN CETTE LECTURE VOUS ENRICHIT.

MERCI BEAUCOUP ET CHABBATH CHALOM
FAITES PASSER LE MOT ET BONNE LECTURE !



פָרָשַׁת וַיִּשְׁלַח

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT" L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

La guerre, les présents et la prière

Table des matières

Première partie : Se préparer avec une stratégie

Deuxième partie : Se préparer avec des cadeaux

Troisième partie : Préparations par la prière

Première partie : Se préparer avec une stratégie

Un peuple qui a besoin de conseils

Lorsque Moché Rabbénou critiqua le peuple d'Israël, il dit (Devarim 32:28) – פִּי גֵּנוֹן אֲכַר עַצְוֹת הַמֶּה – c'est une nation dépourvue de conseil, un peuple qui cherche des conseils. Et sur ce verset, le Sifri commente : עַצְוֹת הַיִת תּוֹרָה – le terme etsot fait référence à la Torah.

On pourrait l'interpréter comme une manière de désigner une nation dépourvue de Torah, défaillante dans son étude de la Torah – c'est une critique visant l'insuffisance d'étude de la Torah. C'est une accusation majeure, car la Torah nous a été donnée pour nous élever et nous offrir une opportunité de 'hayé olam, une vie éternelle. Il s'agirait donc d'une critique essentielle, d'affirmer qu'une personne ou un groupe de personnes sont oved etsot, dépourvus de connaissances en Torah.

Mais en réalité, le verset vise un point plus spécifique. Il critique le peuple, pas pour son absence d'étude de la Torah, mais du fait qu'il évite



de faire appel au conseil de la Torah. Une personne étudie peut-être la Torah, sans pour autant chercher ses conseils. C'est, d'après le Sifri, ce qu'on appelle oved etsot, car la Torah est un trésor de bons conseils avisés et pratiques.

Juger un frère

Nous ne sommes pas en mesure de développer en une soirée tout le panorama de la Torah. Nous nous concentrerons uniquement sur un domaine restreint de la Torah, un épisode particulier de cette paracha, qui nous servira de modèle sur la manière dont la Torah donne des conseils pour gérer des situations difficiles. Nous lirons le célèbre incident où Yaakov Avinou, après de longues années, s'apprête à rencontrer son frère Essav, comme un récit qui regorge de conseils.

Essav avait décidé, longtemps auparavant, de se débarrasser de Yaakov. Pendant toutes les années où ils étaient séparés, Essav avait nourri contre Yaakov une très grande rancœur, pour l'avoir incité à lui vendre le droit d'aînesse, puis lui avoir subtilisé les bénédictions de leur père. Pendant toutes ces années, Essav avait ruminé sur la "trahison" de son frère, amplifiant de plus en plus sa rancœur et devenant un ennemi juré de son frère. Il s'apprêtait désormais à venir à la rencontre de Yaakov avec quatre cents hommes.

Un homme qui vient à la rencontre de son frère n'a pas besoin de quatre cents hommes armés. Et Yaakov avait clairement saisi les intentions d'Essav : il venait régler de vieux comptes. Et sa manière d'agir pouvait devenir fatale. Yaakov comprit qu'il affrontait une crise très sérieuse.

Une triple approche

Comment Yaakov réagit-il ? התקין עצמו לששה וברים – Il se prépara de trois façons : לדורן לתפילה ולמלחמה – Les dons, la prière et la guerre (Rachi, 32:9). Nous devons analyser chacune d'elles, car la gestion de cette crise par Yaakov Avinou nous concerne.

Le personnage de Yaakov dans la Torah n'est pas seulement un individu : il symbolise le peuple juif. Le personnage d'Essav constitue également un symbole, pas uniquement des Essav individuels que nous rencontrerons dans la vie – ce qui est notre cas à tous – mais il fait référence à tous les non-Juifs en général. Ainsi, ce récit nous communique un conseil de Torah pour gérer nos adversaires.



Préparation au combat

L'une des trois stratégies a été la *mil'hama*, la préparation au combat. Retenez que Yaakov Avinou était un homme au physique héroïque, un *guibor*, un homme fort capable de défendre sa famille. Vous souvenez-vous de l'épisode où Yaakov est arrivé à Padam Aram et a aperçu la pierre reposant sur le puits ? Il fallait généralement faire appel à plusieurs personnes pour la soulever, mais lui, tout seul, l'avait soulevée aussi facilement que le bouchon d'une bouteille. Il faut posséder de gros biceps à cet effet. Et n'oubliez pas qu'il avait aussi lutté avec un ange. C'est une prouesse réservée aux hommes forts ! Un homme faible ne lutte pas avec des anges, et certainement pas toute la nuit.

Yaakov, bien entendu, se prépara à la bataille. Lorsqu'un incident se produit, qui constitue un péril pour la vie, il faut absolument se battre pour survivre. C'est une grande mitsva d'agir pour aider notre prochain ; et s'aider soi-même est une mitsva encore plus grande. Le combat physique a sa place, cela va de soi. L'une des manières de se préparer à sa rencontre avec Essav a été la *mil'hama*.

Quel en est le sens exact ? Il affûta toutes les épées. La veille, Yaakov s'adressa à sa famille et à ses servants : "Affûtez les épées. Préparez toutes les lances. Soyez prêts." Il leur donna toutes les instructions pour la bataille. C'est de cette façon qu'il se prépara au combat.

Guerre chinoise

Mais ce n'est pas le seul moyen de se préparer au combat. Tout le monde est capable de préparer des armes. Mais le combattant avisé sait qu'il existe des moyens plus intelligents de combattre : l'épée est le scénario de dernier choix. Car parmi les stratagèmes de la guerre, on relève celui d'éviter la guerre, de s'enfuir.

Ainsi, il prit d'autres mesures : **מִנְחָנֵת הַעֲמָקִים** – Il divisa le peuple en deux camps distincts (*ibid. 32:8*). De cette façon, en cas de bataille, si la moitié de la famille de Yaakov venait à succomber, l'autre moitié pourrait s'enfuir.

Comme dans ce dicton chinois : "Le meilleur héros est l'homme qui reste en vie." Celui qui sait s'enfuir est le héros. Au lieu de mourir comme un héros sur le champ de bataille, il vaut mieux s'enfuir et rester en vie. Mourir d'une mort honorable n'est pas véritablement héroïque.



C'est pourquoi je recommande à mes élèves de ne pas apprendre le karaté ou l'autodéfense. Il n'y a là rien de mal, mais si vous connaissez la technique, vous pouvez être tenté de la mettre en pratique. De ce fait, si quelqu'un vous jette une peau de banane et que vous vous mettez en mode karaté, cela les incitera contre vous. Ils sont venus vous agresser pour la première fois avec une peau de banane, mais la fois suivante, ils viendront avec de grosses chaînes. Et comme vous connaissez le karaté, vous créez un problème. Il existe diverses tactiques de combat, mais la pire est de montrer que vous êtes prêt au combat, car dans ce cas, votre adversaire perd le contrôle de lui-même.

Leçon n° 1: La fuite

C'est un principe universel. Qui coule ? Celui qui sait nager ! Si vous ne savez pas nager, vous restez sur le rivage, à l'écart du danger. De ce fait, la meilleure défense consiste à rester à l'écart des problèmes. Si vous savez que vous n'êtes pas un expert de l'autodéfense, vous évitez les rues désertes le soir.

Si vous êtes capable d'enseigner aux non-Juifs une leçon avec succès – une occasion rare – je ne dis pas que vous ne devez pas la mettre à profit. Je ne suis pas contre un dangereux non-Juif qui reçoit un coup de poing dans le nez, mais dans la plupart des cas, vous serez seul dans la rue et un groupe entier de voyous, même s'ils ignorent l'autodéfense, peut vous mettre à terre.

Yaakov veut nous communiquer le message suivant : préparez-vous à fuir. C'est un aspect essentiel de la guerre. Sachez que si vous apercevez des voyous d'un côté de la rue, vous traversez la rue et marchez de l'autre côté. Ils peuvent éventuellement lancer un objet dans votre direction, mais c'est tout. Contentez-vous de passer la tête basse et vous resterez en vie. C'est ce qu'on appelle : remporter la bataille.

Éviter les problèmes

On peut apprendre de nombreuses tactiques de Yaakov qui font partie des stratagèmes d'évasion. Plus tard, lorsqu'Essav a dit : "Mon frère, depuis que nous sommes réunis, je ne peux plus me séparer de toi ! Je veux te suivre", c'est la dernière chose que Yaakov désirait. Qui sait de quoi il était capable ?



Yaakov induisit Essav en erreur. Il lui dit : "Pas maintenant, car je dois marcher lentement, ce qui n'est pas ton cas. Donc, avance vers ta destination, Har Séir, **עד אשר אבואה אל אדרוני שעריה** – jusqu'à ce que j'arrive chez mon maître à Har Séir. Nous aurons encore du temps à passer ensemble. Je te retrouve à Séir."

Conseils pour vivre à Brooklyn

Nos Sages en ont conclu que si vous marchez la nuit dans une rue isolée, il vous reste quelques mètres avant votre destination et soudain, un "gentleman" arrive et commence à marcher à côté de vous et vous accoste : "Belle soirée, n'est-ce pas ?"

"Oui, monsieur", répondez-vous. Vous le traitez avec respect, tout comme Yaakov avait dit : "Essav, mon maître."

"Vous allez loin ?" poursuit-il.

Vous répondez : "Oui. Je vais dans un quartier, à trente pâtés de maisons d'ici."

"Trente pâtés de maisons ?" Ce voyou se dit : "Dans vingt pâtés de maisons, nous passerons par un district isolé, loin du poste de police, donc j'ai le temps de faire mon coup."

Mais votre destination, en réalité, est le pâté de maison suivant. Donc, arrivé à destination, vous dites : "C'était un plaisir de vous rencontrer, monsieur." Et vous courez rapidement vers la première maison et sonnez à la porte, comme si c'était votre maison. L'histoire est close.

C'est la tactique de Yaakov Avinou. Il dit à Essav : "Je te rencontrerai à Séir. Nous aurons le temps de discuter", mais en réalité, il n'est jamais venu. En d'autres termes, soyez aussi polis et conciliants que possible, mais quittez les lieux dès que possible. C'est une manière de combattre l'ennemi : le conseil prôné par la Torah pour éviter les problèmes.

Deuxième partie : Se préparer avec des cadeaux

Offrir des cadeaux à l'ennemi

Tout ceci est très valable. Les stratégies, la connaissance du sens du combat, la division, la fuite, duper l'ennemi, tout ceci est essentiel. Mais



Yaakov ne se contenta pas de s'appuyer sur une préparation au combat. En effet, lorsqu'il partit à la rencontre d'Essav, que fit-il ? Exprima-t-il un désir de combattre ? A-t-il révélé qu'il avait des enfants robustes, des combattants ? Il avait, parmi ses enfants, de bons combattants – notamment Chimon et Lévi – et il aurait pu faire une démonstration de force.

Or, nous découvrons le contraire. Car lorsque Yaakov fut sur le point de confronter Essav, il ne mit pas en avant la défiance ou le courage. Au lieu de cela, il prépara des cadeaux : **מִנְחָה לַעֲשֵׂי אֶחָד** – Il prépara des cadeaux pour son frère Essav (*ibid.* 14).

Des cadeaux ? Essav arrive avec quatre cents hommes armés et Yaakov pense à des cadeaux ? Absolument. Car Yaakov ne désirait pas devenir un héros qui finit au cimetière.

La voie vers la paix

Ce n'est pas pour autant que les fusils ne doivent pas être prêts, mais il faut faire appel à la sagesse, aux conseils de la Torah, pour savoir comment, où et quand y avoir recours. Ainsi, que fit Yaakov Avinou ? Il prépara des cadeaux pour Essav dans le but de l'apaiser. "Je ne vais pas si facilement me débarrasser de lui et je ne peux pas non plus faire demi-tour, donc je vais lui offrir un cadeau pour l'amadouer."

C'est un bon conseil. **מִתְן אֶרְם יְרֹחֵב לוּ** – Les cadeaux ouvrent un accès facile à l'homme (Michlé 18:16). Grâce au cadeau, vous pouvez faire la paix. Prenons un jeune, un petit Essav, au coin de la rue qui vous importune. Allez-vous vous battre contre lui ? D'après Yaakov Avinou, ce n'est pas la méthode à choisir.

Demain, lorsque vous passez à côté de ce petit non-Juif, faites tomber un billet de dix dollars et dites : "Eh petit, je crois que tu as perdu un billet de dix dollars." Il baisse le regard. "Oui, dit-il, je l'ai perdu, il est tombé de ma poche."

"Ça m'a fait plaisir de t'aider," ajoutez-vous.

Il ne vous dérangera plus et ne sera plus votre ennemi. J'en ai fait l'expérience une fois. Mais c'était un billet d'un dollar, pas de dix. Mais ça a fonctionné à merveille.



Tout est dans la présentation

Yaakov nous enseigne que ce principe fonctionne à merveille et c'est pourquoi il s'engagea à préparer et à expédier des présents.

Alors qu'Essav avançait, un groupe d'hommes s'approcha de lui avec des cadeaux, du bétail et autres. "Qu'est-ce que c'est ?" leur demanda-t-il, et ils répondirent : "C'est un présent pour mon maître Essav, de la part de ton frère Yaakov."

Puis il poursuivit la route et un autre groupe s'approcha de lui avec d'autres cadeaux. Car Yaakov y avait investi de la réflexion. Il n'avait pas apporté les cadeaux en une seule fois : il les divisa de sorte qu'ils paraissaient bien plus importants qu'ils n'étaient. Et à chaque fois, les serviteurs de Yaakov communiquaient ce message : – Nous מנהה הִיא שָׁלֹוחָ לְעַדְנִי לְעַשׂ – qui nous demande de te communiquer ceci : 'Ces cadeaux sont destinés à mon maître, Essav' (*ibid.* 19). "Mon maître, Essav." Ne passons pas à côté de cette expression. Telle est la manière, nous indique Yaakov, de parler à votre ennemi.

Yaakov a élaboré un plan ingénieux et ces présents ont été destinés à amadouer l'adversaire. Et lorsque Yaakov finit enfin par voir Essav, il s'inclina à plusieurs reprises devant lui. Il s'inclina sept fois ! Et lorsqu'Essav fut face à Yaakov, au lieu de tirer son épée et de l'attaquer, il avait été amadoué et il tomba sur son cou et l'embrassa ! Qu'il l'ait embrassé avec ou sans pincement est sans importance. Il l'embrassa !

Le don de l'humilité

Cela résulte du fait que Yaakov n'est pas monté sur ses grands chevaux en prétendant : "Je suis dans mon droit et mon frère est un sauvage." Au lieu de cela, il s'est abaissé et a été en mesure de l'apaiser. Et il a fait en sorte qu'Essav l'aime tant, si bien que lorsqu'il prit congé de Yaakov, il lui avait totalement pardonné et le considérait comme un frère fidèle. C'est remarquable. Le projet de guerre d'Essav s'évapora.

C'est le conseil prononcé par la Torah ! C'est de cette façon qu'on se conduit avec les nations du monde. Il faut suivre la stratégie de Yaakov. Et il ne suffit pas de proposer un pot-de-vin. Essav répondit : "Je n'en ai pas besoin, mon frère", mais Yaakov insista. וַיִּפְצַר בּוּ – Il le pressa, חַקֵּן – et enfin, Essav le prit. Assurez-vous qu'il l'empoche.



Le Juif au bon cœur

Je me souviens d'un récit sur Lord Montefiore, un célèbre Juif anglais réputé dans le monde entier pour sa richesse et son influence dans sa terre natale, l'Angleterre. Un jour, alors qu'il était bourgmestre en Angleterre et qu'il entendit parler de la persécution des Juifs en Russie, il décida de traverser l'Europe jusqu'en Russie pour rendre visite au tsar et lui demander d'intercéder en faveur de son peuple. Son cœur était rempli de compassion pour tous les Juifs du monde entier et de ce fait, il décida d'entreprendre un voyage en Russie.

À cette époque, les voyages se déroulaient en calèche : Lord Montefiore entreprit le voyage avec sa propre calèche et ses valets de pied et alors qu'il traversait l'Europe, il était reçu partout avec tous les honneurs. À son arrivée en Russie, fort de l'influence de la puissante Angleterre derrière lui, il s'apprêta à être admis en audience devant le tsar.

Montefiore avait certes un cœur en or et les meilleures intentions possibles, mais il ne s'était pas préparé en consultant les conseils de la Torah. Il ne connaissait aucun des stratagèmes et des ruses de la Torah. C'était un Juif anglais et voici la manière dont il aborda le tsar : il s'adressa à lui en présentant directement sa demande de cesser de persécuter les Juifs de Russie.

Le Juif crédule

Cet homme honnête et au cœur pur fut admis chez le tsar et lui exposa sa requête. Le tsar le regarda dans les yeux et lui répondit : "Nous ne persécutons pas les Juifs en Russie. Ici, en Russie, nous ne croyons pas à la persécution. Nous ne la tolérerons pas."

Montefiore fut transporté de joie lorsqu'il entendit cette déclaration. Il quitta les lieux tout heureux !

Sur le chemin du retour, il devait passer par Vilna. À Vilna, les dignitaires de la ville organisèrent une fête en son honneur. Là, les Juifs l'interrogèrent sur son intervention en faveur des Juifs. Montefiore leur communiqua la bonne nouvelle : il n'y avait aucune persécution des Juifs en Russie.

Un des Juifs présents, lorsqu'il entendit cela, fut tellement pris au désarroi qu'il fondit en larmes. Il pleurait à voix haute.

Montefiore ne comprit pas sa réaction : pourquoi cet homme pleurait-il soudainement ? Il avait pourtant réussi sa mission.



Les Russes sournois

L'une des personnes présentes lui demanda : "Lord Montefiore, combien votre voyage d'Angleterre vers la Russie vous a-t-il coûté ?"

Montefiore lui répondit en citant une somme en livres sterling.

Ce Juif reprit : "Si vous étiez resté à Londres et nous aviez transmis cette somme, nous l'aurions distribuée aux hommes du tsar et tous les décrets auraient été révoqués."

Montefiore se mit en colère. Il déclara : "C'est le problème avec vous, les Juifs russes. Vous utilisez des tactiques sournoises. C'est pourquoi vous ne réussirez pas."

C'est la fin de l'histoire. Le périple de Montefiore en Russie n'accomplit rien. Car il n'avait pas appris ce principe figurant dans le 'Houmach, stipulant que le premier principe à appliquer est : **מנחה לעשי לאחמי!** Il faut transférer de l'argent aux mécréants !

Conversations d'argent

Ainsi, lorsque les Juifs ne suivent pas les **עצות הינו תורה**, le conseil de la Torah, ils sont perdus ; ils sont : **גוי אבר עצות המה**. Lorsqu'un membre d'une organisation juive américaine veut défendre une cause pour son peuple, contre des ennemis antisémites, que fait-il ? Il publie un communiqué de presse condamnant haut et fort une certaine ligne de conduite ou un homme politique juif. Il fait du bruit, au lieu de graisser les rouages discrètement, réussissant ainsi son coup sans fanfare.

Aux yeux des Américains, ce procédé semble peu éthique. "Vous visez le pot-de-vin ?!" Réponse : oui ! C'est de cette manière qu'on peut faire avancer, dans certaines situations, de bonnes causes, lorsqu'on a affaire à des crapules. Il va de soi que c'est un facteur important.

Les Juifs ne sont pas les seuls à avoir recours à ce système. Ne soyez pas naïfs. De l'argent est échangé pour chaque cause. Tout, dans le gouvernement, est graissé par de l'argent échangé. Ils trouvent des moyens de le couvrir par des dons de campagnes ou d'autres méthodes, mais c'est pareil. Ce sont des pots-de-vin. Même les soi-disant grands idéalistes, les libéraux et les marxistes, qui épousent certaines causes, reçoivent des fonds de grands acteurs immobiliers. Cela se produit constamment !



Négocier avec Hitler

Il en était de même avec les nazis, les lieutenants d'Hitler, les idéalistes, dédiés à exterminer les Juifs, pouvaient être achetés. Les *raché yéchiva*, les dirigeants de Torah qui avaient étudié la paracha de *מנחה ליעשׂוּ* – donne un présent à Essav, entamèrent des négociations avec les hommes de Hitler ; même avec Himmler et Eichmann. Et ces négociations portèrent leurs fruits ! Mais les organismes laïques, dépourvus du "conseil de la Torah", firent échouer les négociations. Ils ne voulaient pas donner d'argent pour sauver des vies juives, car ils ne connaissaient que le langage de la guerre, des protestations et de l'autoritarisme.

Je ne peux pas vous révéler les actions des dirigeants de Torah aujourd'hui. Il vaut mieux garder le silence ! Ils réussissent mieux lorsqu'elles sont tenues au secret ! Les dirigeants de la Torah, qui suivent les voies de la Torah, supervisent constamment ces actions contre les mécréants.

Troisième partie : Préparations par la prière

L'apport de la prière

Ces deux facettes de la stratégie de Yaakov –*milkhana* et *doron*, sont essentielles. Et elles constituent pour nous – sur le plan individuel et national – un enseignement, une leçon sur la manière de traiter les non-Juifs en général, en particulier lorsque des problèmes se profilent à l'horizon.

Mais il existe un troisième élément que Yaakov s'activa à développer, supérieur aux deux autres stratégies : la prière, appeler Hachem à l'aide : *הצילני נא מיד אחוי מידי עשו כי ירא אנכי אתך פן יבוא והכני אם על בנים* – Sauve-moi, de grâce, de la main de mon frère, de la main d'Essav, car je crains qu'il ne m'attaque et ne me frappe, joignant la mère aux enfants (32:12).

Tout le monde pense comprendre aussitôt cette idée. Prier ? Bien entendu, qui en doute ? Il est le Seul à pouvoir nous sauver de toute manière. Aucune stratégie militaire, aucune fuite, aucun cadeau ou



politesse ne pourra vous sauver si Hachem n'est pas de votre côté. Il faut prier, absolument. À chaque fois que vous affrontez des Essav – des problèmes – vous devez adresser une prière à Hachem pour qu'il vous accorde la réussite, qu'il vous donne des conseils et des solutions. **הנ'יא בשותא** – La prière nous aide.

Mais je vais vous révéler un élément sur la prière qui sera peut-être un 'hidouch pour vous. Prier pour ce que vous désirez obtenir n'est qu'une facette. C'est la facette la plus mineure, car il existe un objectif bien plus fondamental, un plus grand accomplissement que celui d'être exaucé. Ainsi, lorsque nous entendons que Yaakov Avinou priait, nous devons comprendre de quoi il s'agit.

Mention très bien

Revenons à notre récit pour l'analyser plus en profondeur. Essav arrive avec quatre cents hommes et **וירא יעקב מאי'** – Yaakov fut fort effrayé (32:8). – Yaakov était plein d'anxiété (*ibid.*). Il était pris dans un étau, dans une situation tendue – **ויצו'** vient du terme **צער** – et il était terrifié. La Torah nous enseigne que telle fut la première réaction de ce grand tsadik.

Nous devons comprendre cette idée, car au début du Chaar Habita'hon, lorsque le 'Hovot Halévavot évoque l'idée d'acquérir la confiance en Hachem, il explique que l'un des grands bénéfices est la ménou'hat nafcho, la sérénité qui découle du bita'hon, la confiance en Dieu. Lorsque vous acquérez une compréhension réelle de la manière dont Hachem contrôle et gère tout, vous vivrez dans une sérénité constante, car vous êtes absolument certain qu'il est responsable de tout et qu'il agit le mieux possible.

Or, nous relevons ici une grande contradiction. Yaakov Avinou, après tout, était un grand homme. Il était déjà âgé et avait fréquenté un bon nombre de yéchivot. Il avait étudié depuis plus de soixante ans à la yéchiva de ses parents – une merveilleuse institution de bita'hon et de émouna – puis quatorze ans, à la yéchiva de Chem et Ever : des cours post-doctorat en bita'hon. Puis les années passées chez Lavan furent certainement difficiles : c'était son post-post-doctorat...

Bita'hon et peur

De retour en terre de Canaan, il revenait comme un *ich chalem*, un tsadik, qui s'était certainement renforcé et fortifié dans tous ces



principes. C'était un modèle de *baal bita'hon*, un homme qui vivait intimement avec l'idéal que Hachem est le responsable et agit avec bienveillance et dans son intérêt.

Et si Essav venait à sa rencontre, Yaakov savait certainement qu'il ne pouvait venir que si Hachem l'avait incité en ce sens. Dans le cas contraire, il n'était pas un *baal bita'hon*. S'il estimait que c'était le fruit du hasard, qu'en dépit des vœux de Hachem, Essav avait d'autres intentions, ce n'est pas du *bita'hon*. Donc, un homme doté de *bita'hon* comprend que Essav a été envoyé par Hachem. Ainsi, un tel *baal bita'hon* ne doit pas éprouver de frayeur, car il sait que Hachem tire toutes les ficelles. Et dans le cas contraire, ils seraient restés à Edom.

C'est donc une interrogation majeure : de quoi faut-il avoir peur ? Si j'y étais, j'aurais été peut-être paralysé par la peur. Mais Yaakov ? Pourquoi avait-il peur ?

Le *bita'hon* en action

Réponse : le *baal bita'hon* comprend ce principe fondamental de confiance en Dieu, que tout ce qui lui arrive est le fait de Hachem, et à l'approche d'un certain péril, un grand danger, il sait aussitôt que Hachem le lui envoie. C'est totalement le *yad Hachem*.

Or, pourquoi le lui envoie-t-il ? S'il envoie Essav avec quatre cents hommes, veut-il que Yaakov reste stoïque, regarde courageusement Essav et le mette au défi de faire quoi que ce soit ? Doit-il rejeter totalement de son esprit et de son cœur, le sentiment naturel de peur ?

Que Dieu préserve ! L'homme confiant en Dieu est censé avoir peur, car la peur doit devenir un stimulus qui nous pousse dans une certaine direction. Il n'était pas paralysé par la peur, ni déprimé. Il était électrifié par la peur ! C'est le but recherché : inciter quelqu'un à passer à l'action, le pousser à agir correctement. C'est pourquoi Yaakov se mobilisa pour trouver des stratégies : il s'activa avec la guerre et les cadeaux et sa peur le stimula à s'organiser le mieux possible.

Le résultat principal

Nous touchons au principal point du cours de ce soir. Car les stratégies, *mil'hama vedoron*, c'est très important. La peur vise à nous stimuler pour canaliser toute notre énergie dans l'action. Mais il existe



une dimension bien plus importante, le troisième aspect auquel Yaakov a eu recours : la prière.

Yaakov savait que s'il affrontait un péril, il était censé réagir avec peur. Il ne devait pas craindre Essav, mais redouter Hachem ! Et quel devait être le résultat de cette réaction ? S'écrier vers Lui de tout son cœur ! C'était ce que Hachem visait : les prières de Yaakov. Il s'engagea en prière et c'est ce qui marqua sa réussite.

Une question s'impose : pourquoi Hachem désire-t-Il nos prières ? En a-t-Il besoin ? Non, bien entendu. Pour le Tout-Puissant, vos prières ont autant d'importance que les prières des bactéries sur le tapis.

Prier pour nous

Mais néanmoins, Il désire que nous priions, car c'est dans notre intérêt. La prière est un grand accomplissement ! Lorsque vous adressez une prière à Hachem, vous modifiez votre caractère. Votre esprit se développe dans la bonne direction : vous craignez Hachem, vous vous appuyez sur Hachem, vous L'aimez et développez votre émouna.

Nous comprenons désormais que telle était la réussite de Yaakov. Hachem ne nous a pas créés dans ce monde pour conquérir les Essav. C'est une grande erreur. Nous ne sommes pas venus au monde pour surmonter nos ennemis et les obstacles. Nous vivons dans ce monde pour un seul objectif : la chlémout, acquérir la perfection dans la connaissance et la conscience de Hachem. C'est notre perfection et notre réussite.

Hachem nous octroie constamment des occasions pour réussir brillamment dans la vie, en acquérant une conscience de plus en plus aiguë de Lui. Et c'était le cas même pour Yaakov Avinou, qui, au fil des ans, avait progressé et s'était rapproché de plus en plus de Hachem – il était si proche de Hachem avant cet incident, qu'il était même entré en contact physique avec un ange. C'est exceptionnel, même pour d'autres qui avaient eu des visions d'anges. Yaakov lutta contre un ange ! C'est le contact le plus tangible possible. Il possédait déjà un niveau exceptionnel et malgré tout, Hachem voulait le voir progresser davantage.

Mesures d'urgence

Et comment est-il devenu encore plus remarquable ? Grâce à une situation d'urgence, une crise. Et lorsque, mû par sa crainte d'Essav, il



s'écria vers Hachem, ce fut sa grande réussite. Pas la victoire de s'être préparé au combat par divers stratagèmes, ni celle d'avoir réussi à apaiser Essav grâce à des cadeaux et des paroles apaisantes. Bien entendu, c'était une belle victoire pour Yaakov, mais la véritable victoire a été d'avoir réagi au stimulus de la crainte et supplié Hachem. Il utilisa la peur comme un stimulant, qui le poussa à s'écrier du fond du cœur et à se rapprocher de Hachem.

Nous apprenons de cette paracha qu'en cas de problème dans la vie, le *bita'hon*, c'est de savoir que l'épreuve a été envoyée par Hachem. Et le but est de nous inciter à nous écrier vers Hachem. Craignez Hachem et implorez-Le.

Admettons que le médecin vous annonce : "Désolé, vous devez vous rendre à l'hôpital pour une surveillance plus approfondie." Donc : "וירא יעקב מאר – le Juif devient très craintif. Aussitôt, il s'active à prendre des rendez-vous. C'est la *mil'hma*. Très bien ! Et les cadeaux ? Il doit commencer à régler des factures médicales. Certains achètent peut-être un beau cadeau au chirurgien avant l'intervention. Pourquoi pas ? Il l'acceptera, j'en suis sûr. Et peut-être s'en souviendra-t-il lorsqu'il enfilera ses gants chirurgicaux pour vous opérer.

Vous devez passer à l'action, cela va de soi. Et la peur vous y incite. Toutes les étapes sont nécessaires. Si un homme se contente de prier et ne prend aucune mesure pour s'occuper de lui, Hachem dit : "Tu es un raté !" Cela fait partie du *nissayon*. Car le *bita'hon* est associé à la *hichtadlout*, votre part d'efforts. Vous avez confiance en Hachem, bien sûr, mais en même temps, vous devez prendre des mesures pour agir au mieux de votre capacité.

Votre réussite

Mais qu'en est-il de la prière adressée à Hachem ? C'est l'essentiel ! C'est le premier et le dernier point sur la liste. Lorsqu'on s'apprête à vous installer sur la table d'opération, premièrement, écriez-vous vers Hachem. "J'ai peur de Toi, Hachem ! De grâce, sauve-moi !"

Et ce principe ne s'applique pas uniquement lorsqu'il est question d'Essav et de la maladie. Vous devez prier pour tout ! Pour tous les problèmes qui vous assaillent ! Saisissez l'occasion et implorez le Tout-Puissant. Cela transformera votre crainte et vos soucis qui deviendront un véritable succès. Car la plus grande réussite est la *téfila*. Peu importe



ce qui se passe par la suite, c'est la réussite. Vous prenez de plus en plus conscience de Hachem, vous dépendez de plus en plus de Lui, vous vous rapprochez de Lui. Et quelles que soient les circonstances, même si les problèmes persistent, vous avez réussi, bien plus qu'à tout autre moment de votre vie !

—————
Passez un excellent Chabbath !
—————

EN PRATIQUE

Grandir à travers l'adversité

Nous vivons dans ce monde pour un seul objectif : la chlémout, acquérir la perfection dans la connaissance et la conscience de Hachem. C'est notre perfection et notre réussite. Dans notre paracha, nous nous initions à trois conseils pour gérer l'adversité : la guerre, les présents et la prière. Nous apprenons de là l'approche appropriée du *ba'al bita'hon* : faire tout notre possible pour nous extraire de situations difficiles, mais également pour prier et reconnaître la Main de Hachem dans notre situation. Cette semaine, *bli néder*, je passerai du temps chaque jour à mettre ma situation à profit dans la vie pour progresser en *bita'hon* et en prière en intégrant ces leçons.

VOUS VOUS SENTEZ INSPIRÉ ET STIMULÉ ?

**CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE
SENTIMENT AUX JUIFS DU
MONDE ENTIER.**



[HTTPS://TORAHBOX.COM/8VB3](https://torahbox.com/8VB3)

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.

Rejoignez ce mouvement dès maintenant !

